ADRESSE

AU PEUPLE FRANÇAIS.

Crains Dieu, aime ton Roi et ton Pays, et la France est sauvée.

OUVREZ-DONC les yeux, Peuple Français, et voyez comme vous trompent ces Sociétés perfides qui employent tous les moyens possibles pour vous égarer; voyez-les excitant le trouble par-tout dans le Royaume, qu'ils tyrannisent sous la dénomination de Clubs, dont les affiliations s'étendent jusque dans le moindre village; par-tout ils règnent en tyrans, et disposent des administrations en y plaçant leurs sectateurs, à qui ils dictent des lois en Souverains.

N'est-ce pas à eux que l'on doit les incendies, les meurtres, dirigés contre la Noblesse et les malheureux Ecclésiastiques qui ont été fidèles à leurs principes?

N'est-ce pas par leurs vexations tyranniques et par les menaces réitérées de les faire égorger sous prétexte d'aristocratie, que la plupart de la Noblesse et des riches Propriétaires indistinctement, ont été obligés, pour se soustraire à leurs poignards, d'aller chercher un asile au-delà des limites du Royaume?

N'est-ce pas de leurs assemblées qu'est partie la pomme de discorde qui a divisé l'Eglise et l'Armée, en établissant le Serment le plus impolitique et le plus dérisoire qui fut jamais.

N'est-ce pas eux qui ont semé le germe d'insubordination dans l'armée, en élevant le Soldat contre ses Officiers, ce qui force ces braves Militaires de quitter leurs corps, eux dont les cheveux avoient blanchi au service de la Patrie qu'ils ont défendue en hommes d'honneur.

Voici, Peuple Français, les biens que vous ont fait ces corporations monstrueuses, dont la plupart des Membres sont sans propriété et qui vous excitent journellement contre ceux qui en ont une.

Ils veulent une République pour régner avec plus de tyrannie sur nous, lorsqu'ils auront subjugué toutes les autorités et ravagé les propriétés qu'ils jalousent, en faisant disparoître les vrais Propriétaires.

Repoussez loin de vous, Peuple Français, les principes de ces régicides qui armèrent les brigands des 5 et 6 Octobre, qu'ils firent venir de toutes parts; ils provoquèrent des émeutes pour les confondre dans la multitude, afin de faire partager au Peuple leurs crimes et leurs brigandages.

Soyez donc en garde contre tous ces *agitateurs*, envoyés dans toutes les places et les lieux publics, pour vous électriser et vous exciter à la révolte, en répandant des faux bruits, et en élevant des soupçons sur les personnes les plus honnêtes.

Rien n'est respecté ni respectable à leurs yeux, excepté ceux qui sont de leur séquelle.

Tantôt ils calomnient le meilleur des Rois, ils cherchent à nous rendre odieux ce malheureux Prince, qui n'a d'autre tort (si cela

pouvoit en être un) que d'aimer son Peuple ; avec la tendresse la plus paternelle : sentiment qu'il partage avec notre Auguste Souveraine, dont le courage à supporter ses malheurs honore son sexe. C'est avec la plus profonde douleur que j'ai vu des factieux insolens insulter à son infortune.

Peuple Français, combien vous seriez injuste si vous veniez à vous méprendre sur la pureté des intentions de notre Souverain, et la droiture de sa conduite, qui a été dictée impérativement par les circonstances fâcheuses où se trouve l'Etat.

Il viendra un tems, Peuple Français, et ce tems n'est peut-être pas loin de nous ; lorsque vous aurez repris votre ancienne urbanité, et que vous vous serez dégagé des miasmes vénéneux que quelques-uns d'entre vous ont été respirer dans des sociétés impures, vous voudrez vous vanger de ceux qui vous ont égaré.

Mais en vous rappelant que vous êtes Français, votre conduite sera digne de vous, en abandonnant les plus coupables au glaive de la Justice.

O vous, Garde-Nationale ! vous dont ils cherchent à lasser le zèle infatigable, continuez à veiller à la propriété de vos Concitoyens, que les factieux tendent à attaquer, sous de vains prétextes d'accaparement, afin de détourner votre attention sur la vraie cause de la cherté du sucre, dont ils sont les auteurs, ainsi que de l'assassinat des malheureux Colons, qu'ils viennent d'incendier à Saint Domingue ; et d'ôter par ce moyen la subsistance de six millions d'hommes que faisoit vivre le commerce des Colonies.

Leurs motifs, en excitant ces émotions populaires, est de diriger avec plus de sûreté, le crime qu'ils ont médité dans l'ombre.

Milice Parisienne, ne soyez pas leur dupe ; dans ces tems de trouble et de délire qu'ils provoquent, tournez vos regards vers notre Monarque ; qu'un détachement de vos bataillons se porte vers l'asile de ce vertueux Prince ; entourez-le et défendez-le contre ses oppresseurs ; vous y serez bientôt suivie de tous les honnêtes-gens, qui portent dans leur cœur l'amour de leur Roi, et qui verseront jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour sa

défense; lorsqu'il s'agit de défendre son Roi et sa propriété, tout Français doit être Soldat.

O mes Concitoyens ! c'est un ancien Militaire qui vous y invite, qui a fait la guerre pour la défense de sa Patrie, et qui n'oubliera jamais le serment de fidélité qu'il a fait à son Roi et à son Pays.

F. M. DE PONTLEVOY, *Capitaine de Cavalerie.*

F I N.

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE GUERBART.